



Le cinéaste napolitain Leonardo Di Costanzo a confié un rôle d'éducatrice à Raffaella Giordano, danseuse et chorégraphe. Elle a, notamment, travaillé avec Pina Bausch.

SP

«La limite entre le bien et le mal est sans cesse brouillée»

INTERVIEW Dans «L'Intrusa», le cinéaste Leonardo Di Costanzo décrit le dilemme d'une éducatrice confrontée à une réalité complexe. Un chef-d'œuvre de cinéma éthique, à voir à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds.

PAR VINCENT ADATTE

Quelle est la genèse de «L'Intrusa» et pourquoi l'avoir tourné à Naples?

La plupart des films que j'ai faits, je les ai tournés à Naples. C'est ma ville, et je ne peux raconter que les réalités que je connais. L'histoire de «L'Intrusa» s'est réellement passée. On me l'a racontée. Elle est ancrée dans l'univers du bénévolat et du volontariat qui est particulier, et c'est un sujet qui m'intéresse depuis très longtemps. Les bénévoles sont des personnes qui occupent une place très importante dans la société actuelle, parce qu'ils pallient des manques. Ils sont confrontés quotidiennement aux besoins de gens qu'on considère souvent comme dangereux et

expérimentent sur le terrain des mutations auxquelles nous ne voulons pas prêter attention. On devrait beaucoup plus les écouter!

A voir votre film, ils représenteraient les vrais personnages tragiques d'aujourd'hui?

Absolument. Ces gens sont toujours confrontés à de grands dilemmes éthiques. Qu'est-ce qu'on fait quand un élément du mal s'introduit dans un espace du bien? Comment agir dans ces cas-là? Vu de loin, la limite entre le bien et le mal semble très nette. Vue de très près, cette limite est continuellement brouillée... Pour moi, cette distinction, c'est l'un des éléments

clés de la tragédie classique qui, au fond, a toujours reposé sur des faits divers... Giovanna, mon personnage d'éducatrice, est confrontée à un dilemme tragique, parce qu'elle doit faire un choix entre le monde des familles, avec qui elle a construit une oasis d'égalité et de sociabilité, et Maria, la femme d'un camorriste, qui est aussi une mère, et dont elle pense qu'elle doit être sauvée.

A notre avis, le personnage de Maria est l'un des plus forts vus dernièrement au cinéma... Comment la définiriez-vous?

Ce qui s'est passé dans sa vie, c'est qu'elle a perdu tous ses points de repères et ses réfé-

rences après l'arrestation de son mari... Ce qu'elle sent, c'est qu'elle doit échapper à sa belle-famille mafieuse, pour elle et pour sa fille. Pour la première fois, elle prend ses responsabilités de femme et de mère.

Mais Maria est dans un tel état de faiblesse qu'elle doit se cacher, juste le temps de comprendre et d'y voir plus clair, et si possible quelque part où elle sait que personne ne va l'agresser.

Pour quelle raison avez-vous choisi de travailler avec des acteurs non professionnels?

Je trouve que les non-professionnels ont une force particulière et ils arrivent toujours à

m'étonner. Quand je les fais improviser, ils ont une fraîcheur que les acteurs professionnels ont souvent plus de mal à atteindre. Comme ils ont tous un lien avec la réalité dont est issue l'histoire du film, ils peuvent enrichir leur personnage avec leur propre expérience, leur propre vécu. Ils acquièrent alors une puissance d'incarnation que je n'aurais peut-être pas obtenue avec des comédiens professionnels.

Vous avez tout de même demandé à une actrice de jouer le rôle de Giovanna?

Raffaella Giordano est plus une danseuse et une chorégraphe qu'une actrice. Elle a notamment travaillé avec Pina

“
Les acteurs non professionnels ont une force particulière.”
LEONARDO DI COSTANZO
CINÉASTE

Bausch... J'aimais bien l'idée de confier à une danseuse la gestion de «l'oasis», comme si sa démarche, à la fois tenace et aérienne, donnait déjà l'idée d'une certaine harmonie.

NEUCHÂTEL cinéma Minimun, dès ce soir.

LA CHAUX-DE-FONDS cinéma ABC, dès le 14 février.

Une oasis dans la tourmente

Dans un quartier défavorisé de Naples, Giovanna dirige un centre de loisirs où elle s'occupe des enfants d'un voisinage gangrené par la Camorra. Avec trois fois rien, elle en a fait une forteresse miraculeuse, en regard de la société disloquée qui l'entoure. Un jour, à la colère des familles qui lui confient leur progéniture, Giovanna accepte d'héberger la femme et la petite fille d'un camorriste en fuite. Obstinée, l'éducatrice persiste dans sa démarche inclusive, se refusant à chasser l'intruse, ce qui constituerait la négation de tout ce à quoi elle s'efforce...

A la lisière du documentaire, le second long-métrage de fiction de Leonardo Di Costanzo élève ce conflit moral au rang de tragédie. Rarement pareille hauteur éthique n'aura été atteinte au cinéma! Gageons que le spectateur gardera longtemps en mémoire les tentatives répétées de la fillette de se lier avec ses camarades...